

## ÉDUCATION

# Les enseignants souffrent

Le Centre de recherche sur l'interaction et la souffrance scolaire reçoit, à Crêches-sur-Saône, beaucoup de demande de professeurs en situation de détresse dans leur métier.

Elle propose des thérapies brèves, et pourtant, Emmanuelle Piquet a environ un mois d'attente pour accorder un rendez-vous. C'est dire si la problématique de la souffrance scolaire est, sur le terrain, une réalité. **Emmanuelle Piquet**, co-créatrice du Criss (Centre de recherche sur l'interaction et la souffrance scolaire) avec Marie Quartier, a ouvert une permanence à Crêches-sur-Saône il y a un an.

Trois raisons ont incité la création du Criss : il y a de plus en plus d'enfants en souffrance scolaire (harcelés...), en souffrance liée à l'apprentissage (décrochage scolaire), mais le Criss prend aussi en compte la souffrance des enseignants. « Je suis une fille d'enseignants. J'ai une admiration forte pour ce travail, qui est monstrueusement important, confie Emmanuelle Piquet. Et j'ai vu comme on les traite mal. » Son expérience personnelle est confortée par celle de Marie Quartier. Jeune professeur agrégée, « elle s'est retrouvée dans le 93, incapable de savoir comment s'y prendre. Elle a tout essayé, et a arrêté l'enseignement. »

### Aveu de faiblesse

« En plus, c'est mal vu de ne pas être bien », continue Mme Piquet, qui insiste sur la honte que les enseignants



Emmanuelle Piquet, du Criss, donne les clés aux enseignants pour reprendre le dessus. Photo F D - P

“ Les instituteurs sont de plus en plus destitués de leur statut. Il y a beaucoup de mépris.”

**Emmanuelle Piquet,**  
psycho-praticienne

peuvent éprouver alors que ce ne sont « que des gamins ». « Vis-à-vis des pairs, mais aussi une honte sociale. » Face à ce mal-être, la psycho-praticienne dénonce un vide. Personne pour les aider, personne pour les former. D'où une solitude très forte et parfois même des suicides. « C'est triste mais je ne suis pas étonnée. » Car la rupture est très dure pour un passionné qui emprunte la voie de l'enseignement, plein de rêves, et se retrouve devant un public « qui s'en fout royalement ».

**Les pires ne sont pas ceux qu'on croit**

Bien que l'on puisse se sentir à l'abri des problèmes relayés

par les médias nationaux, dans le Mâconnais, les enseignants du secteur sollicitent beaucoup la permanence d'Emmanuelle Piquet, dans le primaire et au collège notamment. Les deux extrêmes se retrouvent : des plus âgés dépassés par l'évolution de l'attitude des élèves, aux plus jeunes sortant de formation « avec un mode d'emploi qui ne va pas ». Peu sont sensibilisés à ce qu'ils vont trouver sur le terrain. « Ce sont les enfants issus des catégories socioprofessionnelles plus (CSP+) qui sont les pires, poursuit Emmanuelle Piquet. Les gamins sont élevés dans un sentiment de toute puissance », et se croient tout permis. « Les instituteurs sont de plus en plus destitués de leur statut. Il y a beaucoup de mépris. »

Le but du Criss : apaiser les relations entre écoliers et professeurs, en donnant des clés au professeur pour reprendre une position de force. « Il faut laisser les enseignants et les enfants se débrouiller entre eux ! »

**FANNY DUTEL-PILLON**

d57825115c509e0c12b74944b70d156835007e7c8116227